

# Introduction



Ce livre est le fruit d'un travail commun des membres de la Société Internationale Christine de Pizan, de sa branche européenne et américaine. C'est également la première publication aussi importante sur l'auteure de la *Cité des Dames* en Pologne où elle restait jusqu'à ce moment une grande inconnue. Le temps est venu de l'accueillir dans le pays de la Vieille Europe Centrale qui fait depuis treize ans partie de la communauté européenne qu'en réalité elle n'avait jamais quittée.

Certes, Christine n'a jamais voyagé en Pologne. Parmi ses contemporains, c'est sans doute Guillaume de Machaut qui a connu ce pays, en laissant le souvenir de ses expéditions en compagnie du roi de Bohême dans *La Prise d'Alexandrie*. Comme le rappelle Wiesław Malinowski : „Nonobstant le caractère un peu vague de son évocation de la Pologne, grâce à Guillaume de Machaut, le nom de cette lointaine Poulainne cesse d'être pour ses compatriotes du XIV<sup>e</sup> siècle un mot vide »<sup>1</sup>. Dans sa description du voyage de Pierre de Lusignan à travers l'Europe, parmi les localités de la Silésie et de la Grande Pologne, entre Kościan (Costen) et Kalisz (Calix), le poète a peut-être aussi énuméré Poznań qui se cache, selon certains historiens, sous le nom de Basenouve : « Basenouve est vraisemblablement la première forme sous laquelle les Français aient connu le nom de la capitale de la Grande-Pologne »<sup>2</sup>.

Il reste toujours à savoir si Philippe de Mézières, ami de Christine, a visité la Pologne qu'il mentionne dans son *Songe du vieil pèlerin*. Aurait-il pu traverser la Grande Pologne en route vers la Prusse et la Lituanie ? On serait tenté de croire à ce voyage, tant sa description du château de Marienbourg en Prusse, siège des chevaliers teutoniques, est détaillée et précise<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> Wiesław Mateusz Malinowski, Jerzy Styczyński, *La Pologne et les Polonais dans la littérature française (XIV<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles)*, Paris, L'Harmattan, 2008, p. 15.

<sup>2</sup> Henri Grappin, « IV. Basenouve = Poznan », *Revue des études slaves*, vol. 14, 1934, p. 82.

<sup>3</sup> Jerzy Hauziński, « Polska w *Le songe du vieil pèlerin* Filipa de Mézières », *Roczniki Historyczne*, 39, 1973, p. 111.

Si Christine pouvait avoir une connaissance assez vague de mon pays, les Polonais, de même, ont assez tard connu et apprécié son œuvre. Je citerai d'abord le commentaire assez peu élogieux d'un historien de la littérature : « Au XIV<sup>e</sup> siècle la veine poétique tarit. [...] Tous les poètes se ressemblent sous un seul rapport : ils écrivent beaucoup, mais la stérile abondance de leurs productions n'enrichit point le trésor de la littérature française. Ils manquent d'imagination... », écrit en 1897 dans son *Histoire de la littérature française* en polonais Zygmunt Sarnecki<sup>4</sup>, et parmi ces poètes sans talent et sans éclat, rimeurs piètres, quoique laborieux, il range Christine de Pizan, ce qui n'est pas sans rappeler la trop bien connue formule de Gustave Lanson sur l'« infatigable facilité » et l'« universelle médiocrité » de la création christinienne<sup>5</sup>. Mais, déjà dans les années 1930 du XX<sup>e</sup> siècle, dans un ouvrage à caractère encyclopédique destiné au grand public, Edward Porębowicz, illustre traducteur de Dante et des troubadours, se plaint du trop peu d'attention accordée à Christine de Pizan<sup>6</sup>. Dans sa poésie il vante la fraîcheur d'émotion et dans ses traités en prose, l'érudition et l'ardeur dans la défense des femmes. Pour renforcer son propos il livre une jolie traduction d'un fragment du *Dit de Poissy*<sup>7</sup>.

Dans son anthologie de la poésie française qui, dès les années 1960 jouit d'un statut de livre culte pour au moins trois générations de lecteurs, Jerzy Lisowski présente Christine de Pizan comme « poétesse de grande envergure », et ce malgré l'assiduité qu'elle mettait à commercialiser son art<sup>8</sup>. Pour donner un petit échantillon de son talent il choisit une ballade, un virelai et deux rondeaux, traduits en polonais avec grâce et sensibilité par trois traductrices-poétesse. Dans les dernières années, c'est une philosophe, Agnieszka Kijewska, dans son livre sur à l'anthropologie de Boèce, qui consacre un chapitre à *La Cité des Dames* qu'elle nomme « La consolation à rebours » appréciant la proposition de Christine comme une lecture spécifique et complémentaire de Boèce. La femme, comme l'homme est capable non seulement d'acquérir le savoir, mais aussi d'atteindre la perfection morale et le développement social. Son œuvre serait donc un complément à la fois chrétien et féminin de la conception boétienne de la personne<sup>9</sup>. Et tout à fait dernièrement, Jerzy

<sup>4</sup> Zygmunt Sarnecki, *Historia literatury francuskiej ułożona podług najświeższych opracowań obcych*, Kraków, Spółka Wydawnicza Polska, 1897, p. 71-72.

<sup>5</sup> Gustave Lanson, *Histoire de la littérature française*, Paris, Librairie Hachette, 1895, p. 162-163.

<sup>6</sup> *Wielka literatura powszechna*, t. 2, cz. 1, red. Stanisław Lam, Warszawa, Księgarnia Trzaski, Everta i Michalskiego, 1933, p. 302.

<sup>7</sup> *Wielka literatura powszechna*, t. 5, red. Stanisław Lam, Warszawa, Księgarnia Trzaski, Everta i Michalskiego, 1932, p. 807-808.

<sup>8</sup> Jerzy Lisowski, *Antologia poezji francuskiej*, t. 1, *Od Sekwencji o św. Eulalii do Agrippy d'Aubigné*, Warszawa, Czytelnik, 1966, p. 181.

<sup>9</sup> Agnieszka Kijewska, *Filozof i jego muzy. Antropologia Boecjusza – jej źródła i recepcja*, Kęty, Wydawnictwo Marek Derewiecki, 2011, p. 198-201.

Strzelczyk, historien et professeur de l'Université de Poznań, dans son beau livre consacré à la création des femmes dans des époques anciennes, salue Christine de Pizan en tant que première écrivaine professionnelle de langue française<sup>10</sup>.

Qu'il me soit permis de signaler aussi la présence picturale de Christine en Pologne : Jan Matejko, peintre polonais du XIX<sup>e</sup> siècle qui cherchait à restaurer les grands moments du passé polonais a réalisé aussi un tableau consacré à Jeanne d'Arc, où, dans la foule de personnages qui se trouvent sur cette énorme toile, on peut reconnaître – tout porte à le croire – le visage de Christine.

Le livre que nous présentons ici est divisé en cinq parties. Il s'ouvre par le volet consacré à l'étude des manuscrits de Christine de Pizan. Dans le deuxième sont réunis les articles qui révèlent l'importance de l'imaginaire allégorique christinien, de ses sources et de ses expressions. Les parties suivantes comprennent les textes dédiés premièrement aux questions juridiques et morales, et ensuite à l'imbrication de l'œuvre de Christine de Pizan dans l'actualité de son temps. Le volume se clôt par la partie consacrée à la postériorité et aux interprétations contemporaines de l'héritage christinien.

La phrase qui sert de titre à ce volume : « Ton nom sera reluisant après toy par longue memoire » prononcée par Sibylle, guide et double de Christine lors de son voyage sur le chemin de longue étude, prédit sa future renommée. Les études christiniennes en Pologne, tout comme dans le monde entier, ont fait un long chemin pour que se réalise cet augure. J'espère que cette contribution leur donnera un nouvel élan et encouragera la traduction des œuvres de Christine de Pizan en polonais.

*Anna Loba*

---

<sup>10</sup> Jerzy Strzelczyk, *Pióro w wątych dłoniach. O twórczości kobiet w dawnych wiekach*, t. 3, *Różnorodność (Od Agnieszki Blannbekin do Małgorzaty z Nawarry)*, Warszawa, Wydawnictwo DiG, 2017, p. 102-128.